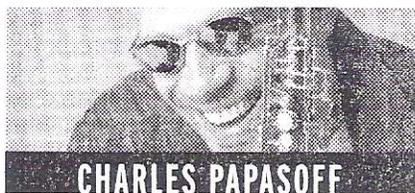


L'art d'écouter



CHARLES PAPASOFF
collaboration spéciale

Avant de s'aventurer dans la jungle du jazz, comme avant toute performance musicale qui se respecte, un acte primordial doit être accompli : l'accord. Et au diapason international s'il vous plaît, pour tous vibrer à la même intensité.

Pour nous aider à élucider le mystère de la justesse, j'ai rencontré Charles Boivin, accordeur de piano au Festival de jazz de Montréal depuis près de 20 ans. Durant la folle course du FIJM, il pratique son art sur une moyenne de dix pianos par jour et les meilleurs pianistes du monde ont profité de la qualité de son oreille.

Le mythe veut que l'accordeur soit un non-voyant. Cette légende est si profondément ancrée dans la culture populaire qu'une fois, au volant d'un camion portant l'inscription « accordeur », Charles s'est fait demander s'il était aveugle ! Étonnant pour un métier qui n'a strictement rien à voir avec l'oeil. En fait, c'est une affaire d'oreille, de poignet et de goût.

En Occident, on favorise depuis trois siècles la musique à tempérament égal qui divise l'octave en 12 demi-tons strictement égaux. Son plus célèbre instigateur est Jean-Sébastien Bach et sa musique pour *Le Clavier bien tempéré*. On pourrait croire que l'opération est mathématique. Plusieurs charlatans nourrissent cette illusion en s'aidant d'appareils électroniques pour accomplir l'oeuvre à l'oeil.

Méfiez-vous ! « La machine est utile seulement pour établir le diapason international fixé à 440 vibrations par seconde depuis le milieu du siècle dernier », souligne Charles Boivin. L'intonation, c'est comme une cible de jeu de fléchettes. Il y a une marge de manoeuvre dans le centre et c'est dans cette marge que se découvrent les grands accordeurs.

« L'accordeur qui travaille à l'oreille colore le son du piano. Il y infuse sa personnalité. » Charles est-il puriste pour autant ? « Il y a certains jeux de justesse qui ont leur raison d'être et qui touchent nos cordes sensibles. La voix de Tom Waits en est la preuve vivante ! L'oreille se manifeste à plusieurs niveaux : certains musiciens ont une capacité incroyable pour se rappeler d'une multitude d'airs connus mais n'arrivent pas à accorder leur guitare comme il se doit ! »

Le coup de poignet semble aussi contribuer au succès de l'opération. « Les cordes doivent être figées par leur cheville dans le sommier et des mouvements trop larges déstabilisent un piano. Le danger numéro un dans mon métier serait de développer une tendinite majeure ! » Il ne semble y avoir aucun risque de perdre la vue...

Comme dans tout art, on reconnaît un grand accordeur à sa passion. Si vous observez bien, vous reconnaîtrez Charles Boivin sur le site du festival grâce aux bouchons qu'il porte aux oreilles toute la journée (histoire de ne pas se fatiguer les tympons) et qu'il enlève seulement pour accomplir ses petits miracles.

Finalement, ce n'est qu'une affaire de goût et comme Charles Boivin n'a jamais eu de plaintes en 20 ans de métier, faut croire que ses goûts s'accordent avec ceux des grands pianistes.